

EXPORTATIONS DE FER ET D'ACIER D'ANGLETERRE EN 1909

L'état des exportations de produits en fer et en acier de la Grande-Bretagne, pendant le premier semestre de 1909, indique un total de 2,983,135 grosses tonnes, non compris la machinerie, contre 2,138,055 tonnes dans le premier semestre de 1908. Les valeurs totales sont de £18,548,402 et £19,454,287 respectivement. Les exportations de tôle galvanisée sont en augmentation considérable, étant de 231,494 tonnes dans le premier semestre de cette année, contre 192,118 tonnes. Les exportations de fonte sont tombées de 633,375 tonnes dans le premier semestre de l'année dernière, à 536,174 tonnes. Les rails offrent une augmentation d'environ 35 pour cent, soit de 216,909 tonnes à 287,540 tonnes, cette année. Les exportations de rails sur l'Argentine sont un important facteur de l'augmentation : elles ont été de 82,157 tonnes jusqu'au 30 juin de cette année, contre 38,584 tonnes dans le premier semestre de 1908 et 31,762 tonnes dans le premier de 1907. L'Inde Anglaise a aussi contribué à l'augmentation des exportations de rails : 80,169 tonnes dans le premier semestre de cette année contre 60,870 tonnes et 50,396 tonnes dans le premier semestre de 1908 et 1907 respectivement. Les exportations de rails sur l'Australasie, pendant les périodes ci-dessus ont été respectivement de 42,586, 35,151 et 39,501 tonnes.

Le Canada, depuis que ses deux manufactures de rails sont devenues d'importants producteurs, leur production étant aussi renforcée par quelques importations des Etats-Unis, prend très peu de rails à la Grande-Bretagne, le total pour le premier semestre de cette année étant de 3,281 tonnes, pour la même période en 1908, de 2,834 tonnes et de 1,425 tonnes pour le premier semestre de 1907.

L'ILE DE CEYLAN

(Suite).

Bien qu'il soit vrai que le génie de la race Cingalaise fût tourné vers l'agriculture, il est facile de concevoir que ce type plus élevé d'homme (l'Anglais) s'apercevrait bientôt des avantages de l'instruction. Et tout indique que dès le début de son occupation de l'île de Ceylan, il chercha à y implanter l'art de la paix aussi bien que celui de la culture des céréales, des légumes et des fruits : 300 ans avant l'ère chrétienne, les Anglais établissaient des collèges auprès des monastères, car la religion et l'instruction ont toujours marché ensemble chez les Cingalais.

Le progrès fait est démontré d'une manière intéressante par le programme des cours enseignés, convenant à un prince du XIII^e siècle : 1—art oratoire ; 2—instruction générale ; 3—grammaire ; 4—poésie ; 5—langues vivantes ; 6—astronomie ; 7—art de donner des conseils ; 8—moyens d'arriver au "Nirvana" (l'état d'insensibilité) ; 9—distinction du

bien et du mal ; 10—tir à l'arc ; 11—éducation de l'éléphant ; 12—pénétration de la pensée ; 13—discernement de drogues invisibles ; 14—étymologie ; 15—histoire ; 16—droit ; 17—rhétorique ; 18—physique. Ces dix-huit sciences, ainsi qu'on les appelait, sembleraient couvrir bien le champ de l'instruction actuelle. Ce qui manque est plus que compensé par les numéros 9 et 12 ; ainsi l'enseignement était effectif et assez étendu.

Mais ce peuple remarquable semble avoir eu une connaissance également approfondie des arts et des sciences appliqués ; en vérité, il semble avoir devancé les modernes en certaines découvertes dont ces derniers se sont glorifiés. Par exemple, les anciens Cingalais connaissaient les hautes propriétés des huiles végétales ; le fait que la peinture au vermillon mélangé avec de l'huile "tila" était employée dans la construction du "dagola". Tuanwelle au deuxième siècle avant J.-C. détruit les prétentions de Van Dyck à l'invention de la peinture à l'huile au quinzième siècle—car le peuple Cingalais offre la formule parfaite de l'emploi de la peinture à l'huile.

Non seulement l'art du tisseur était pratiqué parmi cette race—les aborigènes tissaient même du coton avant la venue de Wijayo—mais le blanchiment et la teinture étaient aussi bien connus de ce peuple. Ce fondateur de la race cingalaise aurait, d'après Valentin, emporté avec lui la connaissance et la pratique des métiers dans lesquels il instruisait les indigènes, la race supérieure considérant comme au-dessous de sa dignité et même comme une dérogation de se livrer elle-même à des travaux dépendant d'un métier manuel. Les forgerons, les fondeurs de cuivre, les charpentiers, les tailleurs de pierre étaient, d'après une note historique écrite par un des chefs de la caste "Chalia", des immigrants, des brahmines.

La poterie, cet art ancien, existe aujourd'hui et les mêmes méthodes primitives sont employées comme à cette époque. L'art de la fabrication du verre fut introduit à une période très reculée. Le "dagoba" Ruanwelle était surmonté d'un pinacle en verre, et des miroirs de cette matière étaient employés au troisième siècle avant J.-C. On tannait le cuir dans le siècle qui suivit ; on en couvrait les éléphants et on leur en faisait des chaussures. Cette race connaissait aussi quelque chose en chimie ; la chimie était principalement appliquée à la fabrication d'extraits et d'huiles essentielles. Une fabrique de sucre exprimait le jus de la canne à sucre dès le deuxième siècle avant J.-C. Parmi les peintures minérales, le minium, l'orpiment, le vermillon sont décrits comme pigments. La sculpture du bois qui servait à la fabrication des sandales et la sculpture de l'ivoire sont aussi mentionnées, ce dernier matériel ayant été employé pour faire des éventails de cérémonie et des trônes dans le merveilleux palais de Brazen.

Le travail du fer était pratiqué aussi par cette race ; la cité de Wijittapoor et les murailles qui l'entouraient étaient fermées par une barrière en fer au troisième siècle. La fabrication de l'acier était déjà connue ; on employait des tuelles en cuivre garnies d'or, des bateaux en laiton, des armures d'éléphants, des chaudrons, des baignoires, des lampes, des goblets, des bouilloires et des ustensiles de cuisine en cuivre. Des cloches, du métal à cloches, des bronzes et du plomb figurent parmi les articles énumérés comme étant en usage dans les

premières années de l'ère chrétienne. Dans les temples, il y avait une multitude d'ornements et d'ustensiles en or et en argent ; mais comme ces métaux ne se rencontrent qu'en petites quantités à Ceylan, ils doivent y avoir été importés.

Il faudrait une page de ce journal pour décrire même si brièvement les nombreux métiers, les nombreux usages auxquels ils étaient employés et les légendes des curieuses qui les accompagnaient. Mais il en a été peut-être assez pour faire ressortir ce qui a déjà été dit dans cette série d'articles, à savoir que le planteur britannique avait un bon matériel sous forme de main-d'œuvre intelligente et habile pour établir une plantation universelle pour son thé incomparable, préparé mécaniquement. La propriété personnelle—et cette propriété est une religion chez le peuple Tamoul aussi bien que chez le peuple Cingalais—une habileté inaccoutumée ainsi qu'une connaissance acquise depuis longtemps des ustensiles et des outils, adaptent les gens d'une manière singulière à la tâche délicate et précise de la production d'un thé dont la préparation doit conserver son idéal de couleur, de corps, de saveur, d'arome et de propreté sanitaire et dont l'uniformité ne doit pas varier d'une fraction infime—ce sont les qualités distinctives du thé de Ceylan.

UN PRESENT HISTORIQUE OFFERT A M. G. T. BELL

La 54^e convention annuelle de l'Association Américaine des Agents de Passagers a eu lieu à Toledo, Ohio, sous la présidence de M. G. T. Bell, assistant gérant du trafic des passagers du Grand Tronc et du Grand Tronc Pacifique.

A l'occasion de sa retraite comme président de l'Association, M. G. T. Bell a été l'objet d'une très flatteuse démonstration à la suite de laquelle il lui a été offert le maillet traditionnel de la présidence.

Mais le maillet offert à M. G. T. Bell offre cette particularité qu'il lui rappellerait le Canada, le Mexique et les Etats-Unis les trois pays qu'embrasse l'Association, ainsi que les transports par eau par terre et par air. En effet, le maillet a emprunté au Canada un morceau de chêne provenant du steamer "Hammond" de la Northern Navigation Company, un morceau d'ébène provenant d'une traverse d'un chemin de fer du Mexique et le manche a été fourni par les frères Wright et a fait partie de leur premier aéroplane.

Il est orné d'une bande d'argent provenant de la mine Drummond, dans le district de Cobalt. Les diverses parties sont reliées par une pièce d'acier du pont suspendu qui à travers la gorge de Niagara relie le Canada aux Etats-Unis et dans la tête du maillet se trouve un rivet chassé un rivet provenant du pont Victoria, rivet qui a été mis en place par S. M. Edouard VII, alors Prince de Galles, le 25 août 1860.

Voilà un maillet historique, bien digne des mains qui l'ont reçu.

Une sorte de brouillard plane sur les phrases longues, embrouillées. Employez les mots comme s'ils étaient de l'argent—suffisamment, mais pas plus. Chaque mot a sa valeur spécifique.